



Les mondes de l'enfance

—Suzanne Pouliot

- Brière, Paule. *Les indésirables*. Illus. Philippe Béha. Montréal: Les 400 coups, 2006. 32 pp. 10,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
- Dubé, Pierrette. *Maman s'est perdue*. Illus. Caroline Hamel. Montréal: Les 400 coups, 2006. Coll. « Grimace ». 32 pp. 10,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
- Durocher, Luc. *L'école, c'est encore plus fou!* Illus. Philippe Germain. Montréal: Bayard Canada, 2005. Coll. « Le raton laveur ». 24 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89579-053-1.
- Evans, Patrick. *Où va la neige*. Trad. Christina Constandriopoulos. Montréal: Les 400 coups, 2006. Coll. « Carrément ». 72 pp. 12,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
- Kodama, Tatsuharu. *Le tricycle de Shinichi*. Montréal: Les 400 coups, 2005. Coll. « Carré blanc ». 32 pp. 11,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
- Gagnon, Louise. *Drôle de fraise!* Montréal: Bayard Canada, 2005. Coll. « Le raton laveur ». 24 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89579-053-1.
- Gauthier, Bertrand. *Je suis Louna et je suis une artiste*. Illus. Gérard Frischeteau. Montréal: Québec Amérique jeunesse, 2005. Coll. « Album ». 32 pp. 9,95\$ relié. ISBN 2-7644-0417-4.
- Godbout, Jacques. *Bizarres, les baisers*. Illus. Pierre Pratt. Montréal: Les 400 coups, 2006. Coll. « Grimace ». 32 pp. 10,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
- Gravel, Élise. *Nunuche magazine*. Illus. Élise Gravel. Montréal: Les 400 coups, 2006. 24 pp. 19,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
- Marchand, Marie-Nicole. *La révolte des grenouilles*. Illus. Bruno St-Aubin. Montréal: Bayard Canada, 2005. Coll. « Le raton laveur ». 24 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89579-053-1.
- Mongeau, Marc. *La maison de guingois*. Illus. Marc Mongeau. Trad. Marie Lauzon. Montréal: Les 400 coups, 2006. Coll. « Les petits albums ». 32 pp.

10,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
Montpetit, Charles. *La grande menace*. Montréal: Éditions 6, 2005. 32 pp. 15,00\$ broché. ISBN 2-923123-02-6.
Schwarz, Annelies. *Mon ami invisible*. Illus. Krêta Pacovska. Montréal: Les 400 coups, 2006. 32 pp. 11,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
Shannon, David. *Un canard à bicyclette*. Illus. David Shannon. Trad. Geneviève Hébert. Montréal: Les

400 coups, 2006. 32 pp. 10,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
Soulières, Robert. *Le chien de Léopold*. Illus. Leanne Franson. Montréal: Les 400 coups, 2006. 32 pp. 12,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.
Vaillancourt, Danielle. *Allez, hop, Jean-Guy!* Illus. Marie-Claude Favreau. Montréal: Les 400 coups, 2006. Coll. « Grimace ». 32 pp. 10,95\$ relié. ISBN 2-89540-203-5.

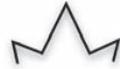
Publiés en 2005 et en 2006 par cinq maisons d'édition québécoises, les seize albums abordent diverses facettes de l'enfance marquées autant par les questions environnementales de l'heure dont celle de la pollution urbaine causée par les véhicules avec *La grande menace* de Charles Montpetit, que par la neige qui s'entasse dans les grandes villes avec le documentaire poétique et onirique *Où va la neige* de Patrick Evans. Les souvenirs qui ravivent les horreurs de la Deuxième guerre mondiale vécue à Hiroshima, au Japon, sont illustrés avec *Le tricycle de Shinichi* de Tatsuharu Kodama, tout comme les conséquences néfastes des régimes totalitaires avec *Les indésirables* de Paule Brière. À une autre échelle, Robert Soulières explore la haine et la cruauté avec *Le chien de Léopold*. À ces dimensions sociales, politiques et psychologiques, se greffent autant l'esprit contestataire et revendicateur avec *La*

Révolte des grenouilles de Marie-Nicole Marchand que les retombées satiriques des revues pour jeunes adolescentes en mal de beauté avec *Nunuche Magazine* d'Élise Gravel. D'autres albums traitent, avec délicatesse et poésie, de la découverte de l'amour et des bonheurs de la vie familiale avec *La maison de guingois*, écrit et illustré par Marc Mongeau, ou expérimentent combien sont *Bizarres, les baisers* de Jacques Godbout. À la campagne, le jeune lecteur accompagne *Un canard à bicyclette*, signé et illustré par David Shannon, et explore les nombreux sens attribués au mot fraise avec *Drôle de fraise!* de Louise Gagnon quand ce ne sont pas les mésaventures d'un dynamique poisson rouge, avec *Allez, hop, Jean-Guy!* de Danielle Vaillancourt. Le jeune pourra vivre ses rêves d'artiste avec *Je suis Louna et je suis une artiste* de Bertrand Gauthier ou découvrir de nombreuses expressions figées avec *L'école, c'est encore plus fou!*

de Luc Durocher. Quant à l'enfant solitaire, il vivra de nombreuses aventures avec *Mon ami invisible* de Annelies Schwarz, ou racontera sa folle aventure lorsque sa *Maman s'est perdue* de Pierrette Dubé.

En somme, les albums explorent soit l'univers intérieur de l'enfant, soit l'univers qu'il habite. Dans cet esprit, Charles Montpetit présente *La grande menace*, un album imprimé sur papier recyclé. Les revenus générés par cet album contribuent au financement des organismes Equiterre et Cyclo Nord-Sud comme l'indique la quatrième de couverture. Ce conte aux allures à peine futuriste raconte, dans un premier temps, les bienfaits causés par les vrufs qui transportent et livrent des colis, mais, dans un deuxième temps, le narrateur insiste sur les nombreux ravages causés par ces êtres menaçants lorsqu'ils dévorent des pelouses entières ou qu'ils étalent partout leur crottin. Comment remédier à cette situation inconfortable et nauséabonde se demandent les villageois. « En modifiant leur diète », aux dires des uns, au grand dam des vendeurs de fourrage, que les vrufs ont rendus riches. Ou alors, selon les autres, en creusant des tunnels pour libérer le plus de rues possible, en bâtissant des rampes,

etc. En somme, aucune des solutions envisagées ne peut régler les problèmes de pollution engendrés par ces êtres encombrants. À l'heure du protocole de Kyoto, au moment où une banque de carbone est mise en place, cet album illustre par l'absurde



À l'heure du protocole de Kyoto, au moment où une banque de carbone est mise en place, cet album illustre par l'absurde le désastre causé par nos véhicules motorisés qui polluent la planète.

le désastre causé par nos véhicules motorisés qui polluent la planète. La présentation formelle de l'album *La grande menace* présente des formes massives, des couleurs verdâtres et brunâtres qui nous plongent au cœur d'une société devenue monstrueuse, polluée et obèse.

Traduit de l'anglais par Christina Constandriopoulos, *Où va la neige* (sans point d'interrogation) raconte les aventures rocambolesques du narrateur à la recherche de la neige ramassée. Dans la première partie, sa curiosité l'incite à introduire, au cœur de sa quête, une multitude d'informations économiques et spatiales reliées au ramassage, assortie d'une carte géographique: « Montréal dépense 60 millions de dollars par année pour le déneigement. Plus de 2 000 kilomètres de route et 3 000 kilomètres de trottoir » (s. p.). Dans la partie suivante, le narrateur nous introduit au cœur de cette montagne de neige noircie. Au fond d'un tunnel, le narrateur perd pied et tombe dans le vide. Lors de

cette descente aux enfers, il bascule dans le sommeil et se met à rêver à des maisons de neige dans les lots vacants de son quartier, à un grand mur de neige qui encerclerait la ville, à une colonne de glace qui conserverait froide le parc tout l'été. À son réveil, les sacs de plastique trouvés, au fond de cet abyme, représentés comme des montgolfières, lui permettront de remonter à la surface et de s'élever au-dessus de la montagne. On aura compris que ce récit démarre comme un documentaire pour se transformer rapidement en une quête épique au centre d'une masse froide et sale, puis blanche et glacée pour retrouver où se loge la neige transportée. Lors de ce parcours, le lecteur vit, au moyen d'illustrations (dessins, collages, photos), cette épopée onirique inimaginable. Evans qui habite à Montréal depuis dix ans, peut-on lire sur le rabat de droite, est cofondateur de l'équipe de design et de conception architecturale MEDIUM (www.wherever.com). Avec humour et sagacité, le personnage témoigne de son odyssée, au moyen de diverses stratégies graphiques qui illustrent les questions posées.

À mille lieues de l'Amérique du Nord, à

Hiroshima, au Japon, *Le tricycle de Shinichi* raconte avec sensibilité et tendresse la fin tragique de Shinichi, le fils aîné de Nobuo, survenue le 6 août 1945, à la suite des bombardements américains. Ce même jour, moururent également ses deux filles, Michiko et Yoko,

ainsi que des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Le grand-père Nobuo raconte à ses petits-enfants le rêve de son fils aîné, comment son oncle a pu le combler en lui offrant, dix jours avant son anniversaire, un tricycle découvert dans le fond d'un placard. Cette histoire d'un tricycle rêvé, perdu et retrouvé sert de prétexte pour raconter les horreurs de l'explosion de la bombe atomique subies par les populations civiles, les pertes innombrables qu'elle

a occasionnées et les douleurs éprouvées par les survivants. En exposant le tricycle, symbole de l'enfance perdue, au Musée de la Paix d'Hiroshima, le grand-père souhaite ainsi que l'enfer vécu ne se reproduise plus et, ajoutent ses petits-enfants: « Pour que les enfants puissent continuer à faire du tricycle » (32). Ce magnifique album, illustré par Judith Boivin-Robert dont c'est le premier livre, a paru dans la collection dirigée par Yves Nadon « Carré blanc » qui



Cette histoire d'un tricycle rêvé, perdu et retrouvé sert de prétexte pour raconter les horreurs de l'explosion de la bombe atomique subies par les populations civiles, les pertes innombrables qu'elle a occasionnées et les douleurs éprouvées par les survivants.

présente des points de vue différents sur l'Histoire. L'illustratrice a su, avec finesse, sensibilité et sobriété, représenter l'époque de cette sale guerre, à l'aide de trois couleurs dominantes: les souvenirs, délicatement représentés à l'encre de chine, apparaissent sur un fond de couleur sépia, celui du passé, celui des photos d'époque que l'on retrouve dans les fonds d'archives. Le noir couvre quasi entièrement la page 17 et illustre la césure provoquée par cette horrible explosion qui a engendré d'innombrables feux et blessures représentés par le rouge, autant celui de l'amour meurtri par la perte d'êtres chers que celui de l'intraduisible douleur éprouvée par les proches des disparus (21, 25). Par la suite, au fil des pages 21 à 27, le gris domine. En tant que lectrice, je ressentais presque physiquement les retombées de ces milliers de particules de poussières toxiques qui ont recouvert la population affligée. Assuré par Tatou communication visuelle, le design graphique est à la mesure du propos: intense et discret dans sa présentation. Sur la page de couverture, au centre, au premier plan sur fond rouge, un tricycle calciné apparaît seul, séparé par une strate noire qui isole les données factuelles. En arrière-scène de cette bande, des caractères chinois peints en rouge apparaissent accompagnés du cercle rouge, celui que l'on retrouve au centre du drapeau japonais. Cet album, d'abord paru au Japon en 1992, fourmille de trouvailles graphiques originales associées au Japon,

dans sa réédition de 2005. Ainsi, à titre d'exemple, le récitatif s'impose, dès la deuxième de couverture, sur un fond vert kaki, le vert des blindés et des habits militaires.

Philippe Béha illustre avec toute la verve graphique qu'on lui connaît *Les indésirables*, album signé par Paule Brière, également directrice de la collection « Grimace ». Ce conte politique dénonce, en dédicace, les génocidaires du XXe siècle: Custer, Hitler, Pol Pot, Khomeiny et Milosevic. Mais qui sont ces indésirables? Qui décrètent qu'ils le sont? Sous quels prétextes? Selon quels critères? Sur la page de couverture sont montrés deux profils de personnages à la tête couronnée, les crocs sortis. Ce couple royal au regard perçant, au nez en forme de pince à homard, rêvaient d'un royaume parfait. Ils appelèrent donc leur grangragroum et lui ordonnèrent d'enfermer dans le donjon tous les indésirables. Puis, ils dressèrent la liste de tous les sujets à emprisonner: des archipipiques, aux boucharognes, en passant par les crocrouilles, les dégouillasses, les écrapoutifs, les idiototos, les japparages, les képiquons et tous les autres, hormis le roi et la reine. Quand le grangragroum vit son nom entre les foulpatros et les horripipils, il décida avec l'aide des lourdingos, des pellapics et des viocaclous de creuser des douves très profondes autour du château, des douves impossibles à traverser, isolant ainsi le roi et la reine qui purent vivre dans leur royaume aussi

parfait que désert. Ce conte contemporain, présenté sous la forme d'un abécédaire délirant, traduit l'absurdité des régimes génocidaires qui procèdent à l'élimination de nombreuses populations innocentes. Le trait satirique de Béha accentue par les lignes, les collages, les couleurs, cette folie politique, symbolisée par le rouge sanguinaire qui colore le visage des protagonistes. Le tandem Brière et Béha dénoncent vivement les régimes intolérants et absolutistes. Brière excelle à inventer des patronymes qui regroupent finalement toutes les populations sociales, tant par leur métier que par leurs origines, leur statut, leur fonction. Pour les représenter, Béha crée des êtres complexes composés d'objets hétéroclites, de formes surprenantes, d'habits qui réfèrent à leur fonction sociale. Ainsi, les salsoufrics portent des billets de banque sur leurs tuniques et leurs jambières, mais aussi en éventail, tout en tirant un cochonnet sur roues. Cet album sur l'intolérance recèle un trésor d'inventivité graphique et linguistique pour dénoncer la fureur et la bêtise et suggère, en finale, une solution inattendue.

Robert Soulières raconte dans *Le chien de Léopold*, illustré par Leanne Franson, l'histoire d'un chien sans

nom détesté par Léopold, le fermier, qui tente de s'en départir de diverses manières (abandon en forêt, puis dans une ville lointaine, etc.), car il est vieux et laid. Lors d'une troisième et dernière épreuve décisive, Léopold entraîne le chien dans une barque et tente de l'assommer pour mieux le noyer, mais c'est Léopold qui perd pied et qui, faute de savoir nager, est finalement secouru par son chien. C'est depuis ce jour, peut-on lire, que Léopold suit son chien comme son ombre, inversant, en finale, les rôles. En première de couverture, en avant-plan, le chien gris haletant, heureux d'être avec son maître; en arrière-scène Léopold qui rame, habité par de sombres desseins. Franson a représenté ce

personnage haineux, en colère, brandissant le poing, criant, le regard fuyant lorsqu'il cherche à éliminer le chien, dans un univers de grisaille. L'attachement inconditionnel du chien pour son maître qui lui inflige de mauvais traitements est troublant et n'est pas sans évoquer ces histoires de personnes battues et maltraitées qui en dépit des raclées reçues restent auprès de leur tortionnaire. Dans ce tragique récit, à la finale heureuse, faut-il le préciser, Soulières nous présente une histoire d'amour, née d'un sauvetage et d'une rédemption. Dorénavant ce chien sans collier



Ce conte contemporain,
présenté sous la forme
d'un abécédaire délirant,
traduit l'absurdité des
régimes génocidaires qui
procèdent à l'élimination
de nombreuses
populations innocentes.

a un nom qu'on se garde bien de nous dévoiler.

Dans la collection « Le raton laveur », *La révolte des grenouilles* est le troisième titre d'une série en élaboration qui vient après *Une grenouille au château* et *Pour l'amour d'une grenouille*. Le troisième titre, situé en contexte médiéval, illustre les revendications de reconnaissance des batraciens auprès de leurs géniteurs royaux transformés en humains, révolte initiée par l'ambitieux chef des batraciens qui souhaite devenir à son tour Grégor 1er. Illustré par Bruno St-Aubin, ce récit emprunte autant à la bande dessinée avec ses phylactères, ses onomatopées représentées en caractères gras qu'à l'illustrateur Pef, célèbre pour les appendices et les yeux exorbités de ses personnages. La perfide grenouille, lorsqu'elle pense, écrasée dans le coin droit de la page, a des affinités avec Beppo, la mascotte de la revue de vulgarisation scientifique *Les débrouillards*, annoncée dès la dédicace. Cette intertextualité iconique introduit des repères stimulants pour des lecteurs de trois à huit ans et leur permet de construire leur réseau de références littéraires, en plus de lire une histoire riche en rebondissements.

Pour les adolescentes, l'illustratrice de vingt-neuf

ans, Elise Gravel, offre à lire *Nunuche magazine*, une satire au vitriol des revues pour adolescentes. Selon *Le Petit Robert* (1996), une nunuche c'est une jeune fille peu dégourdie. L'album/magazine, écrit et illustré par celle qui a déjà publié *Bienvenue chez BigBurp*



Dans un style visuel rappelant les *Simpson*, cette parodie des revues féminines se veut une dénonciation virulente de certains maux de la société de consommation qui abrutissent les jeunes adolescentes.

et *Le catalogue des gaspilleurs*, comprend les diverses rubriques propres au genre: le courrier du cœur de Glutine, une rubrique consacrée à la mode, une entrevue avec Richarde Richissime, un test de personnalité, des conseils de beauté, un horoscope rebaptisé en horoscope, des exercices minceur, un régime. Le tout est accompagné de publicités ridicules comme ces parfums au titre délirant: *Tsou Dubra* pour lui et *Tsou Dupié* pour elle. Dans un

style visuel rappelant les *Simpson*, cette parodie des revues féminines se veut une dénonciation virulente de certains maux de la société de consommation qui abrutissent les jeunes adolescentes. Le cynisme de cette publication ne pourra pas laisser indifférentes les adolescentes accros de la mode et de ses discours minceur.

Marc Mongeau a écrit et illustré avec tendresse *La maison de guingois*. Cet adorable album, tout en douceur, présente la vie avec ses hauts et ses bas, ses

amours, ses naissances, ses départs, ses souvenirs, ses nostalgies. Au cœur de cette vie, il y a cette maison, en forme de banane, qui oscille et bouge comme une balançoire jusqu'à ce que le couple décide de la quitter. Paru dans la collection « Les petits albums », cet ouvrage raconte avec poésie les grands et petits bonheurs d'une famille. Les teintes pastel et la luminosité qui se dégagent de chacune des pages peintes à l'aquarelle incitent au recueillement et au calme. Le balancier de la vie, passant d'un penchant à un autre, symbolise bien les diverses étapes vécues par cet homme seul, puis par le couple et la famille et de nouveau le couple redevenu seul. Un précieux bijou à offrir ou à lire à tous ceux que l'on aime, pour la finesse du traitement et la délicatesse du propos.

Publié sous la direction de Paule Brière, l'album *Bizarres, les baisers!* de Jacques Godbout dédicacé « À tous les petits garçons qui se demandent pourquoi les petites filles hésitent si longtemps avant de les embrasser », explore avec humour et émotion le pouvoir des lèvres de la naissance à la vie amoureuse. La protagoniste, présentée en gros plan, interpelle de face son lectorat lorsqu'elle lui dit: « Ne le dites à personne, mais depuis quelque temps, mes lèvres sont un mystère! » (2). C'est ainsi qu'elle dévoile, à grands traits, le rôle que ses lèvres mystérieuses ont joué dans sa vie, depuis les premières tétées, jusqu'au moment où elle s'est mise à gazouiller, à parler, à siffler au point d'entraîner derrière elle tout

une horde de chiens, puis à boudier, à cracher, à faire du karaoké. Outre ces nombreuses actions, la protagoniste imagine celles qu'elle pourrait encore réaliser comme « . . . d'un baiser changer le petit hamster de [s]on frère en prince charmant! » (20). Mais qui embrasser? Les garçons de son école? Elle les juge trop bêtes. Pourtant, reconnaît-elle, à la télévision, les hommes de tout acabit embrassent à qui mieux les femmes de toutes les couleurs et de toutes les dimensions. En fait, ils ne les embrassent pas, ils les dévorent! Une fois de plus, Godbout observe avec amusement et finesse l'éveil sensuel, celui qui naît du plaisir de têter, de savourer, de goûter et de rentrer en relation avec le sexe opposé. Pratt illustre avec délicatesse, gaieté et tendresse ce délicieux questionnement d'une petite fille plongée en plein mystère.

Dans *Un canard à bicyclette*, David Shannon, lauréat de nombreux prix littéraires décernés aux États-Unis, nous entraîne dans une aventure rocambolesque par une belle journée à la ferme. Ce texte à structure prévisible raconte les aventures d'un canard, Couac, qui décide de monter à bicyclette. Lors de sa promenade, il rencontre différents animaux qui, à l'aide d'onomatopées, jugent cette expédition inusitée, surprenante sinon inutile. Cependant, lorsque des jeunes cyclistes surgis de nulle part laissent soudainement leur vélo dans la cour, les animaux de la ferme rencontrés par Couac

s'empresment de saisir cette occasion inattendue pour les enfourcher et se promener, de long en large, en s'amusant. Cet album est autant un hymne à l'été et à ses plaisirs qu'à l'enfance curieuse et désireuse de découvrir le monde et de relever de nouveaux défis. L'auteur, également illustrateur, peint à l'aquarelle ses personnages secondaires qui illustrent différentes facettes de la condition humaine: l'indifférence, l'inquiétude, la compétition, l'envie, le désir, etc. En dernière page, on aperçoit le canard planté bien droit devant le tracteur se demandant bien comment conduire ce bolide. Cette fin inusitée permet d'anticiper avec le jeune lecteur une suite. Et si Couac conduisait le tracteur que lui diraient ses amis?

Drôle de fraise! de Louise Gagnon se déroule autant à la ville qu'à la ferme de grand-maman Maribelle. Marie et Mario Maribelle, jumeau et jumelle, aiment les friandises, les jujubes, mais surtout la belle, la rouge, la savoureuse fraise, leur unique passion. L'été, ils « cueillent avec leurs doigts rougis des fraises aussitôt engloutis » (13). Cet album expose les différentes facettes de la fraise, de la friandise, au fruit, en passant par les frimousses pour aboutir à l'outil préféré du dentiste. Depuis ses origines, les titres parus aux éditions du « Raton

laveur » sont devenus depuis leur vente à l'éditeur Modulo, puis à Bayard, une collection. Ils visent le développement langagier des trois à huit ans et dévoilent la polysémie de certains mots ou de certaines expressions figées qui déroutent les jeunes qui ont tendance à les interpréter au premier degré, voire à les ignorer, faute de les comprendre. C'est dans cet esprit qu'il faut lire le troisième titre *L'école, c'est encore plus fou!* de Luc Durocher, illustré par Philippe Germain, précédé par *L'école, c'est fou!* et *L'école, c'est toujours aussi fou!* « Destinés aux petits et aux grands qui aiment rire et particulièrement aux élèves en immersion française », les albums de Durocher s'approprient s'approprient avec humour diverses

expressions et les intègrent au monde scolaire. Ainsi, pour illustrer l'expression « **compter sur** le professeur », Germain représente trois élèves en difficulté, réalisant une opération mathématique, au tableau d'ardoise, debout sur l'enseignant qui est étendu face contre terre. L'humour naît de l'heureuse association inattendue texte image. Ainsi, pour illustrer, en classe de français, les noms **propres**, on peut lire en arrière-plan, une recette pour nettoyer les mots, et en avant-plan, des élèves qui trempent leur feuille de mots dans une bassine pendant



Cet album est autant un hymne à l'été et à ses plaisirs qu'à l'enfance curieuse et désireuse de découvrir le monde et de relever de nouveaux défis.

qu'un élève les passe au tordeur et que d'autres font sécher les feuilles lavées sur un fil. Les illustrations feront le bonheur des jeunes et susciteront, à coup sûr, des apprentissages linguistiques mémorables et impérissables.

L'arrivée inopinée de Jean-Guy, un poisson rouge, à la fois acrobate, dauphin et voyageur, vient bouleverser les habitudes du jeune Romain et de sa famille, du petit déjeuner au coucher. Cette aventure rocambolesque de *Allez, hop, Jean-Guy!* est écrite par Danielle Vaillancourt. Ce poisson volant, curieux et sociable qui fait désormais partie de la famille, se propulse hors de son bocal

et visite autant le bac de vaisselle que le verre de vin de la tante Julie. Le rythme tourbillonnant des illustrations de Marie-Claude Favreau, représentées par des teintes pastel, montre bien la légèreté de cette aventure loufoque et fantaisiste provoquée par l'agitation de ce minuscule poisson qui chambarde la vie privée et sociale des enfants et des adultes. Les solutions trouvées par les protagonistes pour favoriser les déplacements du poisson sont surprenantes. Jean-Guy, par sa présence ou son absence, suscite réactions et émotions dans son entourage, attaché

à cet être hyperactif. On se prend à savourer les voltiges de cet être qui ne demande qu'à socialiser, à aimer et à être aimé.

Un peu comme Charlebois qui chante « Je veux être un artiste », Louna rêve également d'en être

une. Cet album de Bertrand Gauthier nous fait découvrir les nombreux talents de cette espiègle petite fille qui rêve d'être autant magicienne que flûtiste, comédienne, peintre, danseuse, funambule, etc. Les illustrations de Gérard Frischeteau nous propulsent dans les nombreux univers rêvés par Louna que ce soit l'Inde des éléphants, l'Égypte des pharaons, la Chine des

pandas, ou le Québec de la chasse galerie. La vie rêvée métamorphose la vie vécue, lui donne de la vitalité, de l'élan et du dynamisme. Présenté comme de courtes comptines, le texte rimé de Gauthier scande les différentes aventures rêvées par le personnage principal. L'énergie qui circule d'une page à l'autre invite à danser, à chanter, à raconter, à sauter, à vivre le plaisir infini de rêver.

Traduit de l'anglais par Marie Lauzon, *Mon ami invisible* a d'abord paru, en 1990, en allemand. Schwarz, l'auteure, est née en Slovaquie alors que



Les illustrations de Gérard Frischeteau nous propulsent dans les nombreux univers rêvés par Louna que ce soit l'Inde des éléphants, l'Égypte des pharaons, la Chine des pandas, ou le Québec de la chasse galerie.

l'illustratrice a vu le jour à Prague. Tout comme l'album précédent, cet ouvrage nous introduit dans l'imaginaire débridé d'un jeune enfant, Philippe, qui interagit constamment avec son animal invisible qui change de forme, selon ses humeurs et les obstacles rencontrés, devenant soit un animal, un poisson volant ou un tout petit poisson, en plus de s'avérer un précieux gardien qui veille sur le sommeil de son protégé. Les nombreuses aventures racontées nous entraînent autant dans le ciel qu'au fond de grottes sauvages. Grâce à son animal invisible, Philippe explore des mondes inconnus et affronte le terrible monstre rouge de l'océan. Les dynamiques illustrations montrent avec vigueur et énergie la force créatrice de l'imagination qui donne des ailes pour surmonter les difficultés associées à l'obscurité et à l'inconnu. Dans cet univers, où l'ami invisible joue de multiples rôles, les parents sont complices des fantaisies de leur fils. Tant le récit que certaines illustrations sont un hommage, à peine déguisé, à l'incontournable *Alice au pays des merveilles*.

Dans *Maman s'est perdue*, Pierrette Dubé nous livre l'inénarrable aventure vécue un samedi matin, dans un grand magasin, par une petite fille qui raconte ce qui s'est passé lorsqu'elle a constaté la disparition de sa mère. Les illustrations de Caroline Hamel soulignent avec vivacité cette recherche effrénée de la petite, à travers les rayons de la menuiserie, de la verrerie, au comptoir d'information et à celui

des objets perdus. Les caractères typographiques mis en gras traduisent les émotions de l'enfant, dans sa quête hilarante, alors que les collages et les publicités d'une autre époque nous font voyager dans le temps. Les trouvailles ponctuent le texte rimé et rythment la cadence de cette recherche aux nombreux rebondissements. Ici, le point de vue de l'enfant est privilégié au détriment de celui de l'adulte, au point que l'enfant dira, à la fin : « —MAMAN! Elle avait l'air si contente que je l'aie retrouvée! Je n'ai pas osé la chicaner . . . » (28). On sourit, on s'esclaffe des remarques enfantines, on s'attendrit devant sa détresse, bref on devient enfant.

Parmi ces seize albums, onze ont paru aux 400 coups, maison d'édition qui ne publie pas de romans, et qui consacre 80% de sa production aux livres pour les jeunes. De nombreux auteurs et illustrateurs au capital symbolique attesté tels Godbout, Soulières, Béha et Pratt profitent de cette tribune qu'est l'album pour aborder ou traiter de sujets denses et d'actualité. Comme on a pu le constater, rien n'est épargné au lecteur avide de se connaître, de connaître le monde qui l'entoure et qu'il habite. Dans ces lieux diversifiés, se trouvent réunis des trouvailles d'invention et d'originalité, tant textuelle qu'iconique et graphique. Lire pour le plaisir de découvrir, à la suite de tous les personnages, des mondes fascinants, surprenants et ludiques. Tous les albums présentés recèlent une part d'enfance joyeuse ou blessée, meurtrie ou

fantaisiste, tendre ou nostalgique. Ce sont dans ces nombreux creusets de l'âme humaine que l'enfant se découvre et s'approprie quelques moments qui

teintent son enfance et l'arriment encore plus à la vie, en développant autant son esprit critique que sa sensibilité et sa sensualité.

Suzanne Pouliot est professeure titulaire au Département d'enseignement au préscolaire et au primaire de l'Université de Sherbrooke. Elle a monté deux expositions [« Les éditeurs des années 1940 et 1950 » et « Mutations de l'illustration québécoise (1920-2000) »], en plus d'avoir publié des articles, des chapitres de livres et un livre consacrés à l'édition littéraire pour la jeunesse au Québec. De plus, elle a corédigé avec Johanne Lacroix une monographie sur Michèle Marineau (2005). Ses recherches actuelles, réalisées en concertation avec la professeure Noëlle Sorin de l'Université du Québec à Trois-Rivières, portent sur l'étude du discours éditorial sur la lecture des jeunes, tenu par cinq maisons d'édition québécoises (1970 à 2005).